

CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue de Livourne, 81, à Bruxelles

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

LOUIS ET PIET VAN ENGELEN

SOMMAIRE

L. et P. Van Engelen (portraits),	Emile Berchmans.
Les Van Engelen,	F. S.
Madrigal,	Maurice Desombiaux.
Chronique Bruxelloise,	Hubert Krains.
La Muse du Jeudi,	Mercutio.
Souvenir de la Gervagne,	Célestin Demblon.
Valeureux Liégeois,	Nonard.
Croquis,	L. et P. van Engelen.

Les Van Engelen.

DEUX jeunes d'une conviction profonde, d'un tempérament merveilleux, ardents au travail, fervents disciples de Henri de Brackeleer et « comme les deux Oyens » — dit un journal : *la Fédération artistique*, — « se confondant tant et si bien dans leurs interprétations de la nature qu'à première vue on se figure n'avoir sous les yeux que les œuvres d'un seul et même artiste : « tels sont les frères Louis et Piet Van Engelen d'Anvers, dont l'exposition de peinture ouverte à l'heure présente en la salle d'Émulation à Liège,

met en agitation tout le monde artiste et amateur.

Etonnants sont ces peintres par la vigueur du coloris, la facture souvent large et puissante, la fougue inépuisable de leurs brosses fouillant avec bonheur tous les genres qui réclament de la fraîcheur, de la somptuosité, de l'éclat ou de la hardiesse. Et plus frappe encore, dans l'examen de leurs œuvres, les multiples façons dont elles sont rendues.

Les frères Van Engelen, en effet, n'ont pu s'atteler à une méthode uniforme empruntée sans discernement aux enseignements d'un unique maître. Bien que procédant pour le fond du principe

initial de l'école à laquelle ils appartiennent par leur nature même, ils ont synthétisé dans la forme la manière des Verlat, des Gérôme, des Hondecoeten. Louis, l'aîné, de ses nombreux voyages a rapporté un style éclectique qui se joue avec une suprême dextérité des sujets les plus opposés et les plus complexes. La *Sortie de la messe de midi place Verte, à Anvers*, est un bel exemple de sa hardiesse de conception et de sa virtuosité ; avec sa cathédrale gothique, sa statue de Rubens, ses cent figures mouvementées et toutes ressemblantes, ce tableau constitue une page d'histoire contemporaine de grande valeur par son exécution et son sujet.

Le *garde-manger*, traité dans une tonalité sobre, se rapproche beaucoup dans son ensemble, de l'exécution serrée de Feyt. Citons encore le *petit Bourgogne*, coin favori des Liégeois, légèrement enlevé dans les teintes riantes et les vaporeuses émanations du printemps ; — *l'Antiquaire — Entre chien et loup* et une *nature-morte* d'une grande finesse de touche et d'impression ; enfin quelques portraits d'une vigueur peu commune et parfois d'une hardiesse exquise.

Piet, le cadet, traite les volailles à la façon des Snyders et des Hondecoeten : l'aisance et le brio de sa brosse ne nuit en rien à sa sincérité. Le Musée communal de Liège possède un joli spécimen de cette puissance, de cette richesse de coloris que, dans ses animaux surtout, le jeune peintre répand à profusion. Ici encore : *Les deux coqs*, nous retrouvons agrandi le talent de Piet : son jeu est plus vivant, plus serré. La *leçon de dessin* fait une opposition charmante aux autres travaux de l'artiste ; la tonalité générale grise lui donne, dans ses détails fouillés, un caractère intime harmonieusement entendu et très consciencieux. Cette œuvre a une réelle valeur artistique : jamais têtes d'étude n'ont été mieux réussies que celles de ces deux petites filles occupées et préoccupées. A signaler encore quelques tableaux de fleurs, les portraits de M^{lle} V. E. et de Nelly, plus aussi deux têtes de fantaisie, l'une de femme, l'autre de vieillard.

Nous aurions voulu tout dire, mais l'espace restreint nous oblige à clôturer cet article. Le succès des Van Engelen à Liège est une légitime consécration de leur travail et de leur talent.

F. S.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAÎTRE :

BRANLANTES
frontispice et 20 eaux-fortes de
LOUIS MOREELS
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnette de grand luxe,
caractères elzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Madrigal

J'voudrais être, ô marquise,
Le berger de l'éventail
Suspendu à votre taille
Qu'avec un sourire exquis

Regardez à la bergère
Contez de galants propos.
Être la mouche qu'on pose
Sur l'incarnat si léger

De votre joue. Être encore
Le marquis poudrerisé
Qui fait en folles risées

Égrener le rire d'or
De vos lèvres parfumées.
— Ton petit marquis aimé.

MAURICE DESOMBIAUX.



Chronique Bruxelloise.

Décidément les Anglais tiennent à leur renom d'originalité. — Après le gentleman blasé qui suivait une ménagerie dans ses pérégrinations à travers l'Europe, dans l'espoir d'assister au souper de mardi-gras que les lions ne manquent jamais de s'offrir lorsqu'ils commencent à trouver leur dompteur assommant, nous avons eu le gentleman misanthrope qui s'était intronisé dans les bonnes grâces du bourreau de son pays, afin d'obtenir la faveur de passer de ses blanches mains la hart au cou d'un condamné, et de jouir ainsi du raffiné plaisir de supprimer impunément un de ses semblables après lui avoir fait exécuter toutes les grimaces dont est capable un homme placé dans une aussi fâcheuse position. Voici maintenant qu'un Anglais tente une action de divorce à sa femme parce que celle-ci lui a offert un cadeau le 1^{er} Janvier !

Jusqu'à présent le fait d'offrir un cadeau à quelqu'un n'avait jamais été considéré comme une injure grave. On était même assez généralement d'accord pour ranger dans la catégorie des mufles les personnes qui ne connaissent ni anniversaires, ni fêtes patronales, pour qui le calendrier n'est qu'une simple succession de dates dont toute l'utilité consiste à leur rappeler qu'elles vieillissent de vingt-quatre heures par jour.

L'Anglais dont il s'agit ne doit cependant pas être un mufle, à en juger par son histoire qui débute par une charmante idylle. Je me proposais même d'en tirer le sujet d'une nouvelle qui n'aurait pas manqué d'attirer délicieusement les lectrices de *Caprice Revue*. Mon ami Rosmel me reprochant deux fois par semaine, régulièrement, de considérer la femme — en littérature bien entendu — comme une quantité négligeable, je voulais lui prouver que moi aussi je sais manier l'amour, cette vieille pâte que les romanciers triturent depuis de si nombreuses années. Au moment de me mettre à l'œuvre, j'ai cependant été saisi d'un scrupule, j'ai douté de mes forces et j'ai renoncé à mon projet dans la crainte de donner la vie à un piteux avorton. C'est que, pour mon malheur, je suis affligé d'un tempérament bizarre qui ne me permet pas de marcher longtemps dans le *chemin du cœur*. Je me cabre, je saute dans les broussailles, je vais voir si le blé pousse et comment les bêtes s'amuse. Car malgré les ridicules prétentions de l'homme, je n'ai jamais pu me résoudre à voir en lui le roi de la création. L'homme — peuh ! — un être qui a attendu la démolition de la Bastille pour savoir au juste ce que c'est que la liberté ! Ah ! ce que Nabuchodonosor, remonté sur le trône de ses pères, après un exil de sept ans, a du regretter la bienheureuse époque où il vivait, paisible et insouciant, parmi des animaux sauvages

dont nul jamais ne songea à se faire homme d'Etat, charbonnier ni même simple chroniqueur !

J'ai donc craint de gâcher un sujet qui me paraissait exploitable et, pour ne pas trop le déflorer, je me suis résigné à n'en tirer que la farine qu'il faut pour pétrir une chronique. — Rosmel écrira la nouvelle.

Dans cette aventure, c'est encore le spleen rongeur qui est le grand coupable. Sans lui M. Lymend, officier de Londres, serait toujours célibataire et il aurait conservé les charmantes illusions qui nous permettent, sans avoir conscience de notre ridicule, de comparer les femmes à des anges en les lotissant d'ailes chimériques.

Un matin, en s'éveillant, M. Lymend poussa un baillement de fauve. « Décidément, pensa-t-il, je m'ennuie et comme je ne veux pas descendre un à un tous les degrés qui mènent à l'hypochondrie ni donner dans le travers de mes compatriotes qui arpentent à longs pas les cinq parties du monde, la pipe au bec et le guide en main comme s'ils étaient à la poursuite d'Ashavérus, il est temps que je songe à désembrumer mon existence. » Et il se dit que la femme pouvait seule opérer ce miracle.

« La femme est un être presque parfait qui tient le milieu entre l'homme et l'ange. C'est une créature dont le secours nous est précieux lorsque, fatigués de macérer dans la boue côte-à-côte avec de dégoûtants reptiles — nos frères — nous voulons nous élever jusqu'aux sommets où les bruits du monde ne parviennent pas et d'où nous pouvons contempler des horizons qui dégagent assez de poésie pour nous ôter tout désir d'épeler des phrases rimées ou non. La femme est belle et mystérieuse comme une nuit d'été ; sa voix est plus agréable à entendre que la musique de Wagner ; les baisers de ses lèvres de velours nous raviraient au huitième ciel, s'il y en avait plus de sept ; enfin, le soir ça rêve en regardant les étoiles... »

Ainsi soliloquait M. Lymend un jour qu'il avait eu le suprême bonheur de serfer dans ses mains pattues d'officier la frêle menotte d'une ravissante miss de dix-neuf ans à qui il avait demandé d'une voix émue et tremblante si elle l'aimait, et qui avait répondu *Yes* sur un ton d'une douceur infinie.

L'oiseau bleu déniché, M. Lymend « l'intronisa conjugalement dans sa cheville » (Les Béotiens qui ne comprendraient pas sont priés de relire *l'Enfant du Crapaud*.) — Il laissa à sa femme l'administration de ses biens pour marquer qu'il faisait un mariage d'amour, ce qui paraît extraordinaire si l'on songe que nous touchons à la fin du dix-neuvième siècle et que nous sommes à la veille de fêter le centenaire de la Grande Révolution.

Se croyant désormais à l'abri du spleen, M. Lymend vivait dans une quiétude absolue, il traitait d'imbéciles les célibataires qui se suicident par lassitude de l'existence, et à l'approche du premier Janvier, il se demanda ce que sa femme allait lui offrir pour ses étrennes. Comme tout bon mari, il rêvait d'une blague à tabac, d'un bonnet de coton, d'un gilet de flanelle ou d'une paire de bretelles. Aussi accueillit-il sa femme avec un malicieux sourire pour montrer qu'il avait pénétré ses intentions lorsque, se jetant dans ses bras à l'aube du jour de l'an, elle lui glissa dans les mains un paquet soigneusement ficelé.

— Devine ce que je t'apporte, fit la rayonnante enfant.

— Un bonnet de coton, répondit ingénument M. Lymend.

— Bête !... Cent vingt-cinq mille francs !

— Cent vingt...

M. Lymend, ahuri, bouche bée, resta planté devant sa femme comme un vivant point d'interrogation. Lorsqu'il eut recouvré l'usage de la parole, il demanda :

— Tu as hérité ?...

— Hum ! les vieux ont l'âme collée aux os.

— Alors tu as volé ?...

— Mais je suis honnête, Monsieur !

— Alors, quoi ?...

— Tu m'avais laissé l'administration de mes biens, n'est-ce pas ? J'ai joué à la Bourse, et j'ai gagné. Voilà !

— Madame, répondit solennellement M. Lymend, qui venait d'être brutalement déplumé de ses illusions, en vous épousant je croyais me donner une femme pour compagne, je m'aperçois que j'ai introduit un coulisier dans ma maison. J'espère que les magistrats reconnaîtront que j'ai été trompé sur la qualité de la marchandise que je me suis procurée et je vais, sur le champ, introduire une demande en divorce.

M. Lymend sortit en faisant claquer les portes, ce qui est le signe d'une effroyable colère chez les maris, et sa femme, restée seule, tout en pleurs et désespérée, l'entendit qui murmurait en s'éloignant : « La femme est belle et mystérieuse... Les baisers de ses lèvres de velours... Le soir, ça rêve... »

Si j'étais un chroniqueur fantaisiste, je m'arrêteraï ici. Mais je pense, avec La Bruyère, qu'on ne doit écrire que pour l'instruction et je voudrais dégager la profonde philosophie que contient l'histoire que je viens de narrer. Malheureusement au moment de me composer une figure renfrognée de moraliste, je me sens perplexe. Les femmes qui rapportent étant infiniment moins nombreuses que celles qui ruinent leurs maris, je me demande si je dois condamner Madame Lymend ou l'absoudre...

Au fait, puisque je suis absolument désintéressé dans la question, je préfère laisser aux maris le soin de conclure.

HUBERT KRAINS.



La Muse du Jeudi.

Présentation.

J'ai découvert, mon cher Siville,
Un rimailleur en faits-divers
Qui pomponne et frise le vers
Tond les toutous et va-t-en ville.

Si tu le veux, *ecce homo*,
Il me prétend qu'il ambitionne
De te faire un quart de colonne
Chaque jeudi. Donc, prends-le au mot.

Sa muse à la diable s'accoutre,
Rit de la règle en plus d'un point,
Disant quand elle est à court : « Point
A la ligne ! » et passant outre.

Elle raille *ab hoc et ab hac*
Et ne met pas de cosmétique,
Elle dit zut et fait la nique
A la muse de Rodenbach.

Telle qu'elle est, je te la passe
Tâche de la discipliner ;
Pour la laisser baliverner
Trouve lui quelque peu de place.

Elle se rira du lecteur
Elle amusera la lectrice ;
Dans la volière de Caprice
Ce sera le moineau siffleur.

Qu'elle prenne place à la table
Des *gendellectres*. Point de toast !
Comme le dit l'homme d'Alost :
« Chaque son tour ». Sois charitable.

Invitation.

A Mlle X.

Entre six et sept, à ta porte,
Demain matin j'irai sonner
Si les voisins me voient, qu'importe !
Ne va donc plus te chagriner !

« Le jeune Avril vers nous s'avance,
Profitons de l'occasion.
Vois-tu : c'est le réveil immense
Et fier de la création !

J'ai pris deux billets, j'ai deux places,
Deux très bons fauteuils de balcon ;
Le siège est fait d'herbes vivaces
Et le dossier est de gazon.

C'est Rossignol qui fait l'annonce,
Entends-tu vibrer un clavier ?
C'est, près de nous, dans le quinconce,
Le vent qui chante à plein gosier,

Et cet orchestre est invisible,
Comme dans l'œuvre de Wagner ;
Le décor est incombustible ;
Pas de pompier, c'est le plein air !

Le soleil pleut, les portants d'arbres
Sont éclairés à *giorno* ;
Tiens : ces murs qui semblent des marbres,
C'est peint sur le dernier panneau.

Nous aurons un ballet superbe
(Le régisseur, c'est le Bon Dieu)
De grenouilles dansant dans l'herbe
Et de papillons dans le bleu.

Or c'est cela que je t'invite
A venir voir ; prends ton cahier
De papier blanc et réponds vite
Que tu viendras t'initier.

Te voilà, j'espère, amorcée ;
Ainsi fait-on au *Figaro* ;
Dès que l'annonce est commencée,
La suite au prochain numéro.

Mets ton chapeau de roses blanches
Moi, j'aurai, quelque soit le temps
Mon gilet très clair des dimanches
Nous ferons rire le printemps.

P. S. — Les bureaux s'ouvrent à sept heures
Or les premières places — c'est
Bien évident — sont les meilleures :
Sois donc prête entre six et sept.

MERCUTIO.

En sympathie grande.

Henry Degroux vient de perdre sa
mère. A notre ami nos vives condoléances.

POUR PARAITRE FIN MAI :

LES CHIMÈRES

par Jules Destrée.

Un volume in-4^o de grand luxe tiré à cent
exemplaires numérotés, sur papier à chandelle
blanc, par les soins de la maison *Momom*.

Avec un frontispice d'*Odilon Redon*, deux
eaux-fortes de *Marie Danse* et un dessin
d'*Henry de Groux*. En souscription : 10 francs.

Les dix premiers exemplaires avec un
double état choisi des estampes : 20 francs.

Le prix du volume sera majoré dès qu'il aura
paru.



Boîte aux lettres.

Gaston de Selly. — Correction nécessaire ;
donnez nom et adresse, vous écrirez directement.

Galerie Michel-Ange

40, Avenue des Champs-Élysées, Paris.
Exposition d'une collection particulière ouverte au profit de l'œuvre du *Sauvetage de l'Enfance (Union française)*, tous les jours de 10 à 6 heures.



Souvenir de la Gervagne.

A Mme Paul H...

Mais où sont les neiges d'antan ?
VILLOU.
Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
CHATEAUBRIAND.

J'avais quatre ans. Un matin d'été
grand'taman, qui sarclait ses fleurs
dans le jardin, remarqua que j'allais,
de chou en chou, soulevant leurs gros-
ses feuilles avec précaution pour re-
garder, très attentif, dessous.

CAPRICE REVUE

« Que fait-il là, mon petit fils? demanda-t-elle en souriant.

— Je cherche une petite sœur, grand' maman.

— Une petite sœur!

— Oui, ou un petit frère, mais j'aime mieux une petite sœur.

— Qui t'a dit?

— Marguerite.

— Elle s'est moquée de toi.

— Oh non, grand'maman, son papa l'autre jour, il a trouvé un petit garçon, lui, sous un chou!

— Je t'assure que non. Grand' maman ne ment pas.

Elle avait l'air embarrassé. Moi, ébranlé, sans être convaincu, je voulais des preuves. Aussi repris-je, triomphant:

« D'où qu'ils viennent alors, grand' maman, les petits enfants?... Tu fais semblant de ne pas entendre, grand' maman... D'où qu'ils viennent les petits enfants? Tu ne sais pas?

— Du ciel.

— Qui les apporte?

— Les anges.

Oh! oh!... C'est si drôle... Où les mettent-ils, grand'maman, dans l'église?

— Va jouer, je te raconterai tantôt l'histoire du loup-garou. Va.

— Non, non. Où les mettent-ils, grand'maman?... grand'maman?

— Près des saints...

— Qui les apporte dans les maisons? M. le curé?

— Oui, va jouer.

Je cours chez Marguerite.

« Ah! ah! les petits enfants ne viennent pas sous les choux!

Et je l'initiai.

Dans l'église!

« Si nous allions voir!

— Allons!

Chemin faisant, nous ne manquâmes pas de faire voguer des feuilles sur des mares, en sorte que nous entrâmes dans la maison de Dieu, graves, mais barbouillés. Nous voilà examinant les saints, un à un. Vaguement, je faisais de la critique d'art:

« Les anges n'ont garde de mettre un petit enfant près de ce gros là. Il est trop laid et trop bête. Le petit enfant aurait peur. »

— Je martyrisais saint Léonard.

— Ni près de ce vieux maigre, il lui donnerait des coups de marteau.

C'était saint Eloi.

Marguerite cria soudain:

« En voilà un!

— Ah! c'est le petit Jésus, celui là. On ne le prend pas. Il est avec sa maman.

— C'est dommage, dit-elle je l'aurais bien voulu.

— Et moi?

— Il te faut une petite sœur, toi; moi, un petit frère.

— Tu en as déjà un.

— J'en veux bien deux.

Nous allions nous quereller, quand M. le curé sortit de la sacristie et, après

une génuflexion devant l'autel, s'avança vers nous en dégustant une prise

« Eh bien, eh bien, que veulent ces marmousets crottés?

— Un petit enfant, M. le curé! » dis-je avec aplomb.

Et peu ému de son froncement de sourcil, je lui contai tout.

Mais, quand j'eus fini:

« Ne parlez jamais de ces choses! gronda-t-il, les yeux ronds et blancs. Jamais, jamais, entendez-vous! Le Noir viendrait vous emporter sur ses cornes! »

Nous sortîmes, terrifiés et muets. A part moi, je pensai pourtant:

« C'est sous les choux! »

Ma conviction fut dès lors inébranlable.

ENVOI.

Madame, c'est la nouvelle de votre mariage qui me remémore ce souvenir parfumé de candeur. Mariée! vous qu'une illusion me montrait toujours âgée de quatre ans! J'oubliais que vingt printemps, comme disent les divins rimeurs, ont rayonné sur votre front depuis. Car, bien qu'autant d'hivers ou du moins d'automne aient exercé mon courage, que mainte année m'ait fait vivre un siècle, bien que j'aie quelques rides et plus d'un cheveu blanc, je trouve le temps fugitif pour ceux que j'aime et je m'étonne qu'ils vieillissent.

Pourtant, tout doit vieillir et changer, je ne l'ignore point. La Gervagne, que je n'ai plus revue depuis des années, est sans doute bien changée aussi! Néanmoins, je m'obstine à me la figurer telle que jadis, l'idéalisant sans doute un peu, de sorte que je n'ose presque aller la revoir tant je crains d'être secoué. Sont ils encore là, Marguerite, les trois tilleuls du Dix-Djurnà? Les aubépines du Vérançay neigent-elles toujours, aussi fraîches et aussi odorantes que les nôtres, dans les sentiers et dans l'eau du moulin? Ne les aurait-on pas coupées, par hasard, pour faire des fagots? Les fagots se vendent si bien cette année! et les marchands ne sont pas toujours du bois dont on fait les poètes. Peut être M. le Commissaire a-t-il enjoint en dialecte administratif, de les tailler, car quelle merveille que la loi, le plus souvent insoucieuse de la justice, se souciait de la poésie! Mais pas de politique; je n'y entends rien d'auteurs, puisque je la confonds avec la justice. Mieux vaut parler du bon saint Léonard qui m'a guéri autrefois, en moins d'un an, avec l'aide du médecin, d'un gros rhume de cerveau. Priez-le qu'il manifeste à nouveau sa puissance, l'atmosphère d'un discours parlementaire, traversé par mégarde, vient de m'enrhumer plus sérieusement que jamais. Priez-le... Eh! pardonnez-moi, je vous ennuie certainement: la politique, les saints! A une jeune mariée! Je suis ridicule. Bah! ne trouvera-t-il pas grâce auprès de vous,

l'ancien camarade, si la galanterie lui fait défaut? Il ne lui reste que sa tristesse et son affection, presque rien. Allons, Marguerite, adieu. Madame daignez agréer mes hommages et mes vœux. Soyez heureuse. Restez jolie. Embrassez votre mari pour moi, et dites-lui, s'il n'est pas trop jaloux, qu'il a un envieux de plus. Enfin, faut-il vous le recommander, Madame? ayez soin de planter des choux.

Mai 1883.

CÉLESTIN DEMBLON.



La Pléiade

Journal littéraire mensuel

RUE DES PAROISSIENS, 33, BRUXELLES.

Sommaire du n° 3. —

Max Waller.	Albert Arnay.
Sonnet,	Jean Boels.
Les cygnes du clair de lune,	George Garnir.
Les Charneux,	Fernand Severin.
Orphée,	Karl Van Osta.
Souvenir.	Charles Sluyts.
La grande extase,	Charles Sluyts.
Proses cursives: Le petit prince,	
Crépon, —	Paul Masy.
Berceuse,	Sully Huntley.
Réminiscences,	Paulin Brognaux.
Varia.	
Bulletin bibliographique.	



Caprice Revue

Journal artistique et littéraire

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru:

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hannon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, Félicien Rops, Célestin Demblon, James Van Drunen, Stéphane Mallarmé, Julien Dillens, A. Borodine, Octave Maus, Hans von Bülow, Eugène Hutoy,

Edouard Lalo, Guillaume Charlier, Max Waller, Emile Mathieu, Constantin Meunier, etc.

CAPRICE REVUE est en vente à Bruxelles: chez Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; Librairie Molière, Chaussée d'Ixelles; Aubette centrale, boulevard Anspach; Montagne de la Cour; à la Librairie nouvelle, 2 boulevard Anspach; au bureau de « la Chronique » galerie du Roi; chez Lebègue et C^{ie} rue de la Madeleine 46; chez Lacomblez 33 rue des Paroissiens; aux « Nouvelles du Jour » boulevard Anspach. —

Caprice Revue est en lecture à Bruxelles: au café Sésino, au Grand Hôtel, Taverne Royale, Trois Suisses, café de la Lanterne, Mille Colonnes, Duranton, Renaissance, Grand Hôtel central.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

2^e ANNÉE

Comité de Rédaction

ERNEST MAHAIM
ALBERT MOCKEL
PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.
Union postale, frs. 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

Hôtel de Gand et de Germanie

9, RUE DE LA MICHODIÈRE

PARIS.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix: 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS ayant fait des études primaires par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie: Étude de la proposition. Cartonné, 0-75.

Deuxième partie: Étude de la phrase. Id. 0-75.

PHARMACIE APOTEEK

L. DE GUELDRE BRUXELLES

40, Rue Marché du Parc, 40

(40, Warande Markt, 40)

APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE
60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60
Abonnement de lecture { 10 frs par an;
2 frs par mois.
Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

44, Rue de l'Université
ÉDITEUR DE MUSIQUE
V^o LÉOP. MURAILLE
Location de partitions
Richilde, Roy d'Ys, Siegfried,
Tristan, Otello (Verdi),
Prince Igor, (Borodine) Vie pour le Tsar (Glinka) etc.
Envoi franco du Catalogue sur demande.

V^o ELISE MAGIS
RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.
Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verres. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sevres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnets et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Défilés des théis de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES
Louis Haas-Depas
25, Place du Théâtre, LIÈGE.

VINS FINS DE CHAMPAGNE
DELBECK & C^{ie}
Agent général: **LUCIEN TOCK**
RUE DEBRUN, 26, BRUXELLES

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.
DIAMANTS MAGNIN
Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.
Montés en or ou sur argent contrôlé depuis 5 frs.
S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Suisse).

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.
ROBINSON INDEXICAL SILVER SOAP
OSTON-MAG
Poudre Texienne pour détacher à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité. Prix: petite boîte 0-35; grande boîte 0-60.

FABRIQUE DE PARAPLUIES et Cannes en tous genres
J. P. VAN MISSIEL dit VALET
46, RUE DU PONT D'AVROY, 46
Recouvrement et réparations instantanées.
ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.
BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
MÉDAILLE D'ARGENT
DIPLOME
Typographie - Chromolithographie -
Aug. Bénard
Imprimeur-Éditeur
Rue Lambert-le-Bègue, 13
Liège.
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
CLICHERIE - GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.
Imp. Aug. Bénard, Liège.



Valeureux Liégeois.

PROSE SYMPHONIQUE

A notre bienfaiteur Edouard le-Gothique, inventeur du terme « beauté esthétique » et membre ignominieux de plusieurs autres sociétés savantes.

DEUX heures après minuit. — Les notes carillonnantes de St-Paul s'éparpillent, puériles, sur le sommeil municipal. La place des Carmes, sous la clarté lunaire, dresse ses branlantes mesures aux squelettes hoffmannesques. L'Apaisement de la Nuit claire passe — fluide — dans l'Attente bruisante des Choses...

Dans son infamie croupissante, la réprouvée rue du Méry, grouillante de silence, pionce, stupéfiée, narcotisée, grocnendaalisée de fatigue abjecte...

Cependant, subjectif frémissement d'abord — chimérique bruissement, hypothétique tic tac ensuite, controversable bruit, réel, indéniable cahotement enfin, le pas d'un ivrogne s'est fait entendre.

Il s'avance vaguement, dominé pourtant par la boussole de l'Idée-Fixe. Au coin de la rue du Méry, il s'arrête brusquement, touché d'un pressentiment décisif — C'est là!

Alors sacramentellement, après un hoquet préalable, il frappe trois fois son thorax de son poing fermé et, rapsode inspiré, lance son invocatoire défi:

« I gna nouk del rowe de Méry à m'fer bogi! »

Les vibrations sonores se dissipent, stériles: la rue tortueuse montre la farandole impassiblement figée de ses mesures muettes.

Rien n'a bougé.

Et, ressouvenir du héraut de Lohengrin, l'homme: « Je l'ai dit une fois. Je m'en vais el redire une deuxième fois »

Et une tierce plus haut (les trois coups liturgiques en son estomac frappés):

— « I gna nouk del rowe de Méry à m'fer bogi! »

De nouveau la voix a clamé dans le désert nocturne; le défi s'est dissous, méconnu, dans l'indifférence.

Alors, déçu, méprisant, l'homme au cartel:

« Tas d'lasches qui v'z'estez, ottant qu'vos estez! »

Et sa silhouette tremblottante se perd dans le noir, le rythme fantaisiste de ses pas s'abolit, graduellement problématique, chimérique, et enfin image auditive (gehörbild).

Dans la quiétude lassée des Choses, une Nostalgie plane; la Lune a fléchi vers l'ouest, envoyant, comme en un Regret, ses rayons plus obliques, tandis que les ombres portées rampent, sournoises. Parfois, un reflet brillant jaillit d'une vieille vitre gondolée, comme d'un Œil, une Larme.

Trois heures sonnent à St-Paul; les brindilles carillonnantes s'entrechoquent avec un bruit macabre...

NONARD.



Une coupe de mer.
Pierre Empeley . 1889.



L. van Empeley
1889.